

i'm back

laurent goumarre



En 1960, Yves Klein fait l'image : saute du deuxième étage pour une photographie de presse, saut de l'ange sans accuser réception. Le saut d'Yves Klein n'est pas une chute ; il témoigne d'un corps en élan, posture de dandy glorieux, sans souci de se ramasser. Avec un point de départ truqué : les douze judokas autour de la bâche tendue ayant été supprimés sur le document. Nous sommes dans les années 60, un artiste s'élanche dans les airs d'une rue de Fontenay aux Roses, place son corps au centre d'une photographie de faits divers à la Une du journal Dimanche, qui montre ce qui n'existe pas, bref un photomontage sous le titre sensationnel « le peintre de l'espace se jette dans le vide ».

Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui l'image serait de même nature, serais même convaincu du contraire ; elle mettrait en scène la réception catastrophique de l'artiste sur le mode post-burlesque à la Jackass, un corps crashé de télévision. Ou autoportrait de l'artiste accidenté qui se relèverait toujours pour se projeter encore sur une nouvelle cible, à l'instar du « Crash test » (1998) de Julien Prévieux, qui, sous la surveillance de la caméra, se jette et s'écrase contre le monde, sans distinction, vitre, voiture garée, porte, poteau, et finit nez à terre pour un arrêt sur l'image même qu'Yves Klein n'a pas voulu. Soit 1960 : un corps d'artiste tendu dans la performance un rien sportive et que rien n'arrête, si ce n'est la suspension de l'immobilité photographique ; 4 décennies plus tard, un corps contre-performant qui manque son geste, se précipite sur le monde qui l'arrête dans son élan. Cet artiste-là rêvait un espace-monde ouvert à traverser, un vide... il fait aujourd'hui l'expérience désespérante et littérale de sa résistance. Du moins les impacts répétés lui révèlent-il, au-delà de la tradition burlesque dans laquelle on voudrait l'inscrire, la violence de son rapport au monde.

Une histoire de la performance pourrait passer par là, je me disais en posant la question : qu'est devenu le corps suspendu dans le vide d'Yves Klein ? A chuté, et plusieurs fois. Paul McCarty étudiant se défenestre depuis un second étage pour une réactivation assumée de la performance du héros français, tandis que le poète Julien Blaine s'élanche dans une série de chutes : d'abord celle interminablement Potemkine en 1982 dans les escaliers de la Gare Saint Charles de Marseille pour finir le doigt sur ses lèvres par délivrer le mot « chut », parce que, écrivait-il dans un postscriptum, « La performance, c'est un acte désespéré »... en « hommage à Yves Klein ce grand tombeur ». A la différence près qu'Yves Klein ne tombait pas, il sautait.

Alors je repose la question : qu'est devenu le corps d'Yves Klein, autoportrait de l'artiste en performeur glorieux ? A disparu, photoshopé dans une parfaite version 2004 de la photographie noir et blanc par Fayçal Baghriche, qui prolonge le programme d'effacement inscrit dans le photomontage d'origine : après les 12 judokas, la bâche... le corps de l'artiste s'est évanoui à son tour, laissant une scène vide, une rue de banlieue noir et blanc vidée de son événement historique. Tu n'as rien vu à Fontenay aux Roses.

Laurent Goumarre est critique d'art, collaborateur aux magazines *Artpress*, *Danser*, *Elle*, producteur de l'émission *Le RenDez-Vous* sur France Culture.